

# Le Seignadou

*Le signe de Dieu*



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Octobre 2009

## L'éditorial

Cet été, j'ai reçu de la chancellerie du diocèse la notification d'un mariage célébré dans une paroisse du diocèse. Il s'agissait du mariage d'une ancienne élève de l'école St Dominique du Cammazou. Jusque-là, rien à dire. C'est même tout à fait conforme au droit.

Mais là où la chose devient « plaisante », c'est lorsque je considère attentivement l'acte en question. Je remarque en effet que là où était primitivement noté : « A inscrire dans le diocèse de Carcassonne », cette dernière mention a été biffée ! Donc, j'en conclus que l'école n'appartient pas au diocèse de Carcassonne ! N'oublions pas que l'école est sous la responsabilité des religieuses dominicaines, et non de la Fraternité St Pie X ! Elles n'ont jamais été excommuniées, ni « suspens »... et pour cause, cette mesure ne pouvant frapper que des clercs ! Au maximum, nous pourrions accorder à l'évêque du diocèse que, selon la belle formule utilisée par son glorieux prédécesseur en 1975, « Rome leur a imposé la dispense de leurs vœux ». Si cette dispense suffit pour n'être plus membre du diocèse... je me demande sous quel régime on veut nous faire vivre, ou dans quelle direction on nous pousse ! Moi qui m'applique à bien indiquer en tête des différents certificats demandés : « diocèse de Carcassonne », je me demande si je dois encore nommer « Alanus » au canon de la Messe !

J'ajoute à cela que le baptême en question a été conféré par le R.P. Pozzéra, religieux de Saint Vincent de Paul, prêtre en situation tout à fait régulière, ni suspens, ni dispensé de ses vœux, ni membre de la Fraternité Saint Pie X, ni quoi que ce soit d'autre ! Etre aumônier d'une communauté de religieuses dominicaines, n'appartenant pas à la Fraternité fondée par Mgr Lefebvre, mais fidèles aux vœux dont Rome les a dispensées, semble donc suffire pour créer une « Eglise Lefebvrisme ». Vive Ubu-Roi !

Mais la clef de cet imbroglio est peut-être dans un autre document joint à cette notification, document extraordinaire que je n'avais encore jamais vu ! Tenez-vous bien : il s'agit d'un « **Acte pour l'admission à la**

**pleine communion** », acte officiel dûment paraphé et tamponné, établi par le bon curé du lieu « *dûment délégué par Mgr Planet... par courriel... Après avoir constaté la validité du baptême reçu dans l'Eglise Lefebvrisme St Dominique du Cammazou de Mlle XYZ... l'ai admis dans la pleine communion de l'Eglise selon le rite prescrit* ». Je ne connais par ce rite prescrit (par qui ?), mais j'imagine que cela doit ressembler au rite d'une abjuration. Et cet acte porte encore, en mention manuscrite, que l'intéressée « **a toujours communié dans l'Eglise Catholique une fois sortie du Cammazou** ».

Tout cela m'est adressé par la chancellerie du diocèse. Tout cela est donc dû à la bienveillance de Son Excellence Mgr Alain Planet, qui devrait pourtant être au courant des actes du Saint-Père en faveur de la Tradition dans l'Eglise et des œuvres qui y sont demeurées attachées.

Par exemple, j'aimerais qu'il me définisse la nature et les composantes de cette « Eglise Lefebvrisme » dont personne encore n'avait jamais parlé. Rome nous avait parlé un jour d'une « Eglise Conciliaire » mais jamais d'une « Eglise Lefebvrisme ». Qui a donc découvert ce monstre : le curé, le chancelier du diocèse, l'évêque ? Le moment me semble d'autant plus mal choisi que notre Pape n'épargne pas ses efforts pour faire cesser les divergences liturgiques et même doctrinales dans l'Eglise. Mgr Planet est-il donc à mettre au nombre de ces loups que redoutait le pape lors de son élection ?

C'est pourquoi j'ai écrit à notre évêque. Et il m'a répondu fort aimablement pour m'accorder que « **l'expression : Eglise Lefebvrisme n'est pas des plus heureuses mais qu'elle n'est pas absolument incongrue** », etc... pour finalement m'expliquer, entre autres choses, qu'il comprend « **qu'un prêtre chargé de près de quatre-vingt villages et n'ayant pas trop de temps pour la spéculation, emprunte ce raccourci** ».

Voilà tout : un « raccourci » – que notre évêque

jugé peu heureux mais non incongru et donc conforme à la vérité des choses – un raccourci ! Si j'osais, j'ajouterais : « c'est un peu court, jeune homme ! ». Nous connaissons bien ces raccourcis si commodes, plus insidieux que de longs discours, qui laissent entendre – mais sans le dire ouvertement – que nous ne sommes pas membres de l'Eglise Catholique !

Mais ce qui me navre encore, est cet aveu qu'un prêtre qui a charge d'âmes n'a « pas trop de temps pour la spéculation » ! Je crois me souvenir pourtant que ce bon curé avait su, l'été dernier, « spéculer » un bel et savant article dans son bulletin paroissial pour expliquer – déjà ! – que nous étions schismatiques, excommuniés, etc... Souvenez-vous : « *Par ses prises de position, Mgr Fellay et ceux qui le suivent se mettent eux-mêmes hors l'Eglise catholique. Ainsi, les communautés lefebvristes de St Dominique du Cammazou à Fanjeaux et de St Joseph des Carmes à Montréal ont choisi de suivre le schisme. ...Ce schisme est sérieux* » (Cf. Seignadou juillet-août 2008). C'est le même qui ose employer dans un document officiel l'expression: église Lefebvrisme ! S'il n'y

a pas ici une forme de spéculation, même hasardeuse, il y a au moins une forme d'idée fixe assez inquiétante, et qui devrait inquiéter le si bon pasteur de ce curé non-spéculatif !

Et puis, si vraiment ce prêtre n'a plus le temps de prier, d'étudier, de méditer... que va-t-il pouvoir enseigner aux âmes dont il a la charge ? En cette année sacerdotale, placée sous le patronage du Saint Curé d'Ars, il me semble qu'il serait bon d'inviter les prêtres à donner un peu de temps à la bonne « spéculation » spirituelle et doctrinale. Cela leur éviterait de dire ou écrire des bêtises, et les mettrait en mesure de donner aux âmes un enseignement substantiel et catholique.

Vous comprendrez pourquoi j'ai du mal (quel euphémisme !) à me sentir « en pleine communion avec l'évêque, chef et pasteur », comme le sont et le proclament certains bons pères d'une abbaye de la région ! Mais ceci est une autre histoire, dont je vous parlerai peut-être une autre fois !

*Le Seignadou*

## Troisième Croisade du Rosaire

du 1er mai 2009 au 25 mars 2010

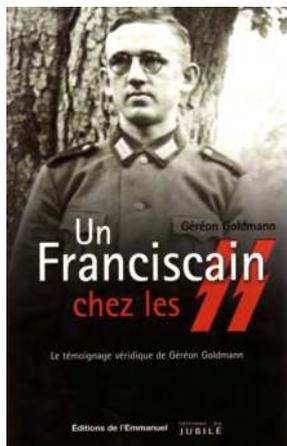
1. Le **DÉCOMPTE** des chapelets récités à l'intention de la troisième croisade du rosaire se fera en trois temps : octobre / janvier / mars. Merci de déposer sans tarder au secrétariat des Carmes les feuilles distribuées initialement et dûment remplies pour les mois de mai à septembre 2009.

Le **deuxième** relevé pour les mois **d'octobre à décembre 2009** se trouve joint à ce numéro. Des exemplaires supplémentaires sont disponibles sur la table de presse des Carmes et au Cammazou.

2. Pendant toute la durée de cette croisade est récité les jours d'école un **CHAPELET À 8H20** aux **deux chapelles** des Carmes et du Cammazou : que les pères et mères de familles préposés aux conduites n'hésitent pas à s'y associer avant de reprendre la route !
3. M. l'abbé F. **DELESTRE** donnera une **CONFÉRENCE-PROJECTION** sur « *Fatima: le Cœur Immaculé de Marie et sa place dans l'Histoire* » le **vendredi 16 octobre** 2009 à 20h30 chez M. et Mme d'Anglejan (place de la Vierge – Fanjeaux).

## Prochaines activités — dates à retenir

- dimanche 11 octobre 2009 — 11h00 aux Carmes : messe de rentrée des scouts et guides de l'Aude
- jeudi 15 octobre 2009 — 14h00 à l'église de Villasavary : « cercle éducation » précédé de la récitation du chapelet
- vendredi 16 octobre 2009 — 20h30 chez M. et Mme d'Anglejan : conférence de M. l'abbé Delestre dans le cadre du M.C.F.
- mardi 20 octobre 2009 — 8h30 aux Carmes : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser
- samedi 24, dimanche 25 et lundi 26 octobre 2009 : pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes
- vendredi 20 novembre 2009 — 20h30 au Carmes : « causerie philosophique »
- dimanche 22 novembre 2009 : récollection paroissiale prêchée par M. l'abbé Castelain
- mardi 24 novembre 2009 — 8h30 aux Carmes : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser



*Sur la table de presse des Carmes*

**22€**

### Un Franciscain chez les SS - Géréon Goldmann

Histoire époustouflante, racontée par lui-même, d'un jeune séminariste plongé, à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, dans la sinistre légion de Hitler : les SS.

Karl Goldmann (1916-2003) n'avait pas huit ans lorsque naquit en lui le désir de devenir franciscain et de partir comme missionnaire pour le Japon, rêve qu'il devait concrétiser bien des années plus tard. Mais en 1933, le totalitarisme hitlérien s'abat sur l'Allemagne. Dans l'enfer du nazisme, puis de la guerre, Karl, devenu le frère Géréon Goldmann, homme d'une trempe exceptionnelle, résista de toute son âme, et souvent avec un panache déconcertant, tout en mettant à profit sa situation pour venir en aide aux populations civiles. Renvoyé dans la Wehrmacht, il continue son service comme infirmier. Ayant obtenu du pape, dans des circonstances peu ordinaires, l'autorisation de recevoir la prêtrise avant d'avoir achevé ses études, il sera ordonné après avoir été prisonnier et exercera un ministère extrêmement fructueux dans plusieurs camps de prisonniers d'Afrique du Nord. A travers un

nombre étonnant de péripéties, le frère Géréon échappe à plusieurs reprises à une mort assurée.

Cette histoire véridique apporte un éclairage inattendu sur une période que l'on croyait bien connaître. Elle montre une fois de plus comment la force de la vérité déjoue le mensonge totalitaire. Elle est également la preuve éclatante de la puissance de la prière, qui seule peut obtenir d'extraordinaires conversions. Un récit à découvrir et à faire connaître.

## Chronique de septembre 2009

« On comprend que vous ayez peu d'amis quand on voit comment vous les traitez » s'indignait respectueusement saint Thérèse d'Avila en s'adressant au Bon Dieu qui venait de la charger d'une nouvelle croix... Que dire de la prédilection dont la Providence gratifie la Fraternité Saint-Pie X qui pleure encore le décès de M. l'abbé Didier Bonnetterre, prieur de la chapelle Sainte Germaine à Paris. L'enterrement de cet ancien de la Fraternité fut célébré par M. l'abbé Schmidberger, supérieur général de 1983 à 1994, et la chorale assurée par les élèves de l'école que conduisait M. l'abbé Le Noac'h, accompagné du Frère Jean-François. Quelques jours après, c'est une ancienne du Cammazou que Dieu rappelait à Lui : Blandine Mercury, bien malade depuis quelques années et qui avait obtenu la mention *Très Bien* à son Baccalauréat en juin 2007. Prions et sacrifions-nous pour que ces âmes jouissent bien vite de la vision béatifique !



Au cours de la première période scolaire, presque toutes les activités paroissiales ont fait leur « rentrée » (messe des mamans, causerie philosophique, etc.). Il restera le lancement du groupe scout et guide qui sera consacré le dimanche 11 octobre au Cœur immaculé de Marie après la messe chantée de 11h00 (aux Carmes) ; le « cercle éducation », quant à lui, se réunira pour entamer l'année le jeudi 16 octobre, à 14h00 pour un chapelet à l'église de Villasavary. Que toutes les personnes qui se dévouent pour ces différentes activités trouvent ici l'expression de notre reconnaissance et l'assurance de nos prières. Puisse leur exemple

de générosité susciter des émules afin de répartir les charges pour qu'elles ne pèsent pas systématiquement sur les mêmes épaules...

On rappelle en passant le lien internet « tradi-net.aude@sfr.fr » mis en place au début de l'été et qui permet de transmettre rapidement (c'est un euphémisme !) toute sorte d'informations aux personnes qui souhaitent en bénéficier. C'est ainsi que certaines furent bien contentes d'être informées de la célébration exceptionnelle d'une messe dominicale à 11h00 aux Carmes l'un ou l'autre dimanche de l'été où un deuxième prêtre était de passage... Ce service est gratuit !



Après les quinze premiers longs jours de remise dans le bain, parents et enfants ont pu profiter d'une excellente journée de détente ce samedi 26 septembre dans un cadre reposant grâce à la journée porte-ouverte de l'activité équestre « Les Centaures », organisée par M. R. Grenet. Le beau temps et les promenades à cheval ou poney réjouissent plus d'un cœur d'enfant... et ce fut pour certaines l'aubaine inespérée pour ressortir la « culotte de cheval » le temps de « quelques » heures... faute probablement de savoir monter en amazone ? Transition inopinée et involontaire qui me permet d'inciter les lecteurs et lectrices à affronter le dossier spécial que propose M. l'abbé de Villemagne et dont le titre « féminité contre féminisme », peut-être trop provocant, ne doit cependant pas effrayer les bonnes volontés... Derrière ces lignes, c'est un « éloge » authentique de la femme qui se profile, y est-il écrit...

## La voix des supérieurs

### au sujet de la « loi » Mallié sur le travail dominical

« Nous savons que les régimes politiques dégradés de nos pays sont fondés sur la loi du nombre. Nous savons également que l'individualisme et le désintéret généralisés de la chose politique ont pour effet de renforcer l'importance que l'on accorde à ceux qui font entendre leur voix (...) Il est important que nous ayons conscience de la possibilité d'obtenir une influence réelle auprès des élus, et spécialement des élus locaux (...) et que soit exprimée notre réaction contre cette loi inique du travail dominical, **tant auprès des élus que des commerçants** (...) Cette loi antichrétienne s'oppose à la réservation du dimanche à la louange divine et à l'interdiction que fait l'Eglise de l'ouverture des commerces publics au cours des dimanches et fêtes. »

M. l'abbé de Cacqueray — 24 août 2009

Si cette loi est malheureusement passée, le moment n'est pas venu de baisser les bras puisque beaucoup de choses peuvent encore se jouer dans l'application qui en sera faite. Voici l'analyse que fait M. Escada, secrétaire général de l'Institut Civitas, dans une lettre dont M. l'abbé de Cacqueray recommandait la lecture :

« Tous nous devons nous adresser aux élus municipaux et concentrer notre pression sur les mairies. Car si la loi Mallié est certes votée, c'est maintenant de la décision des maires que dépendra une grande part de l'application de cette loi néfaste, antichrétienne, antifamiliale et antisociale. »

Il faut donc obtenir d'un maximum de maires qu'ils n'immolent pas la morale au dieu du libéralisme mercantile en sacrifiant, par une demande qu'ils feraient à leur préfet, au classement de leur commune au sein des « zones touristiques d'affluences exceptionnelles ou d'animation culturelle permanente » mises en place par la loi Mallié.

« Ce sont officiellement 497 communes et 29 zones touristiques qui sont concernées, mais dans la réalité, environ 6000 communes peuvent être inquiétées (...) Au-delà des associations, c'est chaque Français conscient de l'importance de l'enjeu qui peut participer à ce vaste mouvement de pression que l'Institut Civitas veut propager à travers toute la France. C'est chaque famille française qui se voit investie d'un pouvoir bien réel et qui doit mesurer la nécessité de l'utiliser (...) Nous ne cesserons de répéter que si restauration de la France il doit y avoir, ce sera à partir de l'échelon local. »

## **dossier spécial : féminité contre féminisme (1)**

Il y a déjà plusieurs mois que je tombais, au hasard d'une lecture, sur ce passage du Brésilien Gustavo Corção : « Plus enfant sera l'enfant, plus féminine sera la femme, plus viril sera l'homme, plus nous aurons, pour chaque circonstance concrète, l'ordre véritable et vivant qui est le fondement du bonheur des peuples. » Dans un texte haut en couleur, que vous trouverez aux pages 144-159 du *Sel de la Terre* n° 27, l'auteur explique qu'il est plus que jamais fondamental de souligner les différences, notamment au sein de la famille, si l'on veut contrer ce vice de notre temps, qui consiste à « rechercher la simplification dans l'uniformité », et aboutit inéluctablement aux amalgames, à un monde sans limites, à une société sans classe, à une vie sans règles, etc.

« Bonheur des peuples » : serait-ce que le redressement de notre société déchristianisée soit tellement lié à la seule nature – mais nature authentique ! – de ces trois éléments si simples que sont l'enfant, la femme et l'homme et qui, réunis, constituent la famille ? Notre tout premier souci portera donc sur celle-ci, avant même de parler « élections municipales » – l'un n'excluant cependant pas l'autre, l'implication au sein de la vie politique locale traduisant le rayonnement apostolique d'une famille profondément chrétienne (lire en page 3, la voix des supérieurs). Et face à la perversion ouverte et scandaleuse de notre triste société (cf. encadré page 8), le premier souci des parents sera de protéger leurs enfants du monde et de son esprit délétère pour que « l'ordre véritable et vivant » règne déjà au sein de leur famille.

Mais n'est-ce pas chose faite, du moins en partie ? L'implantation dans les calmes villages audois de tant de familles, exilées loin de leurs propres racines, ne constitue-t-elle pas cette protection suffisante que réclame l'innocence des âmes enfantines ? De plus, les sacrifices que les parents additionnent au quotidien pour accepter courageusement ce qui les différencie de leurs contemporains, à commencer par le nombre respectable d'enfants qui égayent leur foyer chaleureux, avec les conséquences inévitables que pareille générosité représente pour les questions de logement, de véhicule... sans parler du coût des scolarités : tout ceci – et j'en passe –, n'est-il pas le meilleur exemple de fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ dont ils peuvent témoigner aux yeux des leurs pour affermir en eux l'amour de la Croix qui fait le chrétien véritable et, par le fait même, les vacciner contre la recherche effrénée du plaisir facile ? Que demander de plus ?

Que les parents s'examinent intérieurement : c'est-à-dire qu'ils ne prêtent pas uniquement attention à ce cadre propice qu'ils sont venus chercher ici courageusement, mais qu'ils se défient d'eux-mêmes. Bien malin est le démon, qui profitera de leur manque de vigilance personnelle à s'immuniser intérieurement contre ces mêmes travers dont ils protègent extérieurement leurs enfants, pour initier ces derniers que plus sournoisement. C'est par ceux-là mêmes qui ont pour première mission de veiller à la chair de leur chair – et qui, de fait, s'évertuent à le faire extérieurement et physiquement – que Satan tentera de dévoyer leur progéniture, lentement mais sûrement : comble du paradoxe, sans nul doute, mais triste réalité dont nul ne peut se garantir a priori. Car ce sont effectivement deux choses bien différentes : à savoir, d'un côté l'accomplissement du devoir d'état parental élémentaire à l'égard des âmes confiées par la divine Providence en plaçant un écran protecteur entre elles et le monde, et de l'autre, le travail personnel de sa propre sanctification en se protégeant soi-même efficacement contre le même ennemi !

Vous percevez néanmoins que pousser jusqu'à la séparation cette distinction qui se fonde dans les choses, n'en est pas moins absurde en raison d'une contradiction interne évidente : comment, en effet, réaliser correctement sa mission éducatrice sans auparavant s'assurer la perfection chrétienne – ou du moins l'effort d'y tendre quotidiennement ? Cette duplicité n'est qu'une résurgence d'un « formalisme » ancestrale, renommé « pharisaïsme », et que Yahvé dénonçait déjà chez ceux qu'Il s'était pourtant choisis : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi » (Is. XXIX, 13). Qui sera suffisamment téméraire pour ne pas redouter que Dieu lui adresse un jour ce même reproche ?



Comment donc ne craindrions-nous pas d'abord pour nous-mêmes la gangrène de cette maladie contagieuse diagnostiquée par Gustavo Corção et qui consiste à tout uniformiser, c'est-à-dire à vouloir concilier les extrêmes inconciliables, à chercher sans succès une ligne médiane entre la vérité et l'erreur ? Pourquoi notre âme serait-elle exempte de cette tentation récurrente que le monde, en fait, exhale de tous ses pores depuis les origines de l'Eglise et dont le divin Sauveur avertissait déjà ses apôtres : « Nul ne peut servir deux maîtres » (Mt, VI, 24) ?

Mgr de Castro Mayer dénonçait avec virulence ce « fait d'expérience courante » dans sa *Lettre pastorale sur les problèmes de l'apostolat moderne* (janvier 1953) : « Combien de fois observons-nous autour de nous des catholiques, jaloux de leur condition de fils de l'Eglise, ne perdant aucune occasion de proclamer leur Foi, et qui, dans le même temps,

par leur manière de considérer les idées, les coutumes, les événements, tout ce que la presse, le cinéma, la radio ou la télévision diffusent journallement, ne se différencient en rien des sceptiques, des agnostiques, des indifférents ! Ils récitent correctement le Credo et, au moment de la prière, se montrent des catholiques irréprochables, mais l'esprit qui, consciemment ou non, les anime en toutes les circonstances de la vie est agnostique, naturaliste, libéral. Comme on le voit, **il s'agit là d'âmes divisées par des tendances contraires**. D'une part, elles éprouvent en elles la séduction de l'ambiance du siècle. D'autre part, elles conservent encore, peut-être par héritage familial, quelque chose du pur, immuable et inextinguible éclat de la doctrine catholique. Et, comme tout état de division intérieur est antinaturel à l'homme, **ces âmes essayent de rétablir l'unité et la paix en elles, en amalgamant en un seul corps de doctrine les erreurs qu'elles admirent et les vérités avec lesquelles elles ne veulent pas rompre**. »

Faut-il une preuve parlante ? Qu'on se reporte à l'encadré ci-contre... et qu'on se juge, honnêtement ! Tous, prêtres et fidèles, nous respirons l'air ambiant de la société qui nous entoure et nous imprègne à dose homéopathique de son fichu relativisme. Oh ! certes, beaucoup jureront leurs grands dieux qu'ils resteront fidèles à Notre Seigneur Jésus-Christ. Comme saint Pierre, d'ailleurs, qui s'écriant présomptueux : « Seigneur, si tous seraient démoralisés à votre sujet, moi, je ne serai jamais démoralisé ! »... s'entendit répondre : « Pierre, cette nuit même, avant que le coq ait chanté, tu me renieras trois fois ! » (Math. XXVI, 33)

Alors, accepterons-nous de nous remettre en question et de porter un regard objectif et chrétien sur nos propres actions : celles que nous posons aux yeux de tous et qui seules portent réellement prises au jugement de notre entourage familial et social ? Ne constatons-nous pas quotidiennement au contact des enfants que l'homme retient bien davantage par la vue que par l'ouïe ? A quoi bon, en effet, les grandes paroles, si nous ne montrons pas d'abord l'exemple ? Ce que traduit la sagesse antillaise à l'école de laquelle j'étais cet été : « Pa mannié moin, pa ni problem, pawol se wan... ; Laisse tomber, pas de problème, la parole, c'est du vent... » Souhaitons simplement que ces textes écrits ne soient pas emportés par ce vent critique qui souffle dans certaines gorges de notre région vallonnée !!! Car, j'ai bien conscience de présenter un dossier spécial qui n'aura pas l'heur de m'attirer les bonnes grâces de la gente féminine puisque des trois sujets possibles, c'est par celui de la femme que j'ai choisi de débiter, de préférence à l'enfant et même à l'homme.

## Juste milieu contre excès opposés ?

Citations tirées du *Catéchisme des vérités opportunes qui s'opposent aux erreurs contemporaines*

Mgr de Castro Mayer, 1953

Cette affirmation vous semble-t-elle vraie ou fausse ?

1. « C'est le propre des [communautés] religieuses traditionnelles de déconseiller à leurs membres de se maquiller, de fréquenter les bals, les piscines publiques, les sorties mixtes, etc. Au contraire, d'après les orientations morales les plus récentes de l'Eglise, il convient, d'autoriser, de promouvoir et d'encourager ces pratiques qui permettent à ses membres de s'adapter au siècle dans lequel nous vivons et les rendent ainsi capables de faire de l'apostolat. »

Et celle-ci ?

2. « La morale de l'Eglise est immuable et ce qui, hier, était vanité, occasion prochaine de scandale ou de péché, l'est encore aujourd'hui et le sera toujours demain. Aussi l'Eglise n'approuvera-t-elle jamais les bals modernes, les piscines mixtes ou publiques, les sports mixtes, les exhibitions sportives féminines en public, etc. Et elle louera toujours les personnes qui renoncent au maquillage et à tout autre marque de vanité et de mondanité. »

Tendance excessive dans l'une comme dans l'autre ? Un juste milieu n'autoriserait-il pas la conciliation des deux ? A moins que l'on suive finalement son penchant initial... qui inclinait fiévreusement en faveur de la première affirmation ?

Pourtant **seule la seconde exprime la voix de l'Eglise**, qui par le ministère du pape Pie XII, condamna sans concession la première dont le fondement n'est autre que l'idée utopique d'une « morale nouvelle » dans l'Eglise, plus libre et plus commode. Rien de plus contraire à cette « **unité théologique** » **de l'homme qui réclame que toutes ses actions soient subordonnées à sa fin ultime** et, en conséquence, que « tous les domaines de son activité humaine soient subordonnés à un ensemble supérieur de règles morales, applicables, servatis servandis [toutes proportions gardées], à toutes les branches d'activité auxquelles il se livre. »



Plutôt que cette misogynie primaire – pour ne pas dire primate ! – dont les prêtres sont facilement taxés, puisse-elle y voir une parcelle de cette charité débordante qui animait l'Apôtre lorsqu'il écrivait : « Je sacrifierai tout volontiers et je me sacrifierai encore moi-même pour vos âmes, dussè-je en vous aimant davantage, être moins aimé de vous » (II Cor. XII, 15). Car ce qui relèvera de « l'accusation », pour certaines outrancières « féministes », n'est en fait pas autre chose, pour qui veut bien regarder les choses en face, qu'un éloge de « la » femme – celle féminine, à laquelle ces dernières ressemblent si peu – ; éloge de cette nature authentiquement féminine, qui vit restaurée par la grâce, et dont

tout l'être manifeste les vertus qui sont les siennes propres et dont notre société a tant besoin : « Si la société est tellement malade qu'on se demande si elle n'est pas mourante, c'est qu'il y a peu de chrétiens. Or **s'il y a peu de chrétiens, c'est qu'il y a peu de mères suffisamment chrétiennes** », dénonçait le cardinal Pie, évêque de Poitiers. Et Henri Charlier de prolonger un si bel éloge indirect par ces lignes exigeantes qu'il adressait aux jeunes filles : « La vertu des chefs dépendra de la vôtre, car vous les aurez formés ; le courage de tous dépendra des vertus domestiques dans lesquelles vous les aurez élevés. Car la famille est la société fondamentale et les vertus domestiques sont les vertus de la vie en commun en toute société » (in *Itinéraires* n° 74, pp. 22-23).

L'Eglise, en effet, a toujours reconnu à la femme cette grande oeuvre de l'éducation qui débute par l'apprentissage de la liberté vraie dans le jeune âge : « A la mère plus qu'à toute autre personne est confiée la première éducation du tout petit enfant durant les premiers mois et années » (Pie XII – 26 oct 1941). C'est pourquoi, « ô femmes chrétiennes, votre mission est grande : tous les hommes dépendent de vous au moins jusqu'à huit ans, et une éducation manquée à cet âge l'est pour toute la vie ; une bonne éducation reçue jusqu'à cet âge laisse une trace ineffaçable. Si un enfant de deux ans n'est pas habitué à obéir, il deviendra par la suite de plus en plus difficile de lui en faire comprendre la nécessité » (M. Dominicus, in *Itinéraires* 81, p. 106).

C'est donc avec un soin vigilant que le pasteur doit s'assurer la sainteté – ou du moins le désir réel d'y tendre – chez l'épouse comblée qui déjà exerce cette mission délicate, comme chez la jeune fille appelée peut-être à donner un jour la vie. Car pour citer de nouveau le cardinal Pie : « **Dieu seul sait l'influence de la sainteté d'une mère sur l'âme de ses fils. Presque tous les grands saints ont eu des mères éminentes en piété. La première grâce qui soit faite à un homme, c'est d'avoir une mère selon le cœur de Dieu. On a coutume de dire : tel père, tel fils. On dirait encore mieux : telle mère, tel fils.** »



Et comme pour donner à Eve l'occasion de se racheter à travers sa descendance, « Dieu, qui sonde les reins et les cœurs, a choisi une femme pour que le Verbe descendît jusqu'à l'humanité des hommes » (G. Corção, in *Sel de la Terre* n° 27, p. 155). Cette Femme, Marie, est dès lors le modèle des femmes, Elle qui fut choisie vierge, c'est-à-dire économe, réservée, contenue ; Elle dont l'accumulation et la répétition de nos péchés transpercent douloureusement le Cœur immaculé et qui semble opposer à la légèreté de la mise moderne la triste représentation de son divin Fils défiguré et ensanglanté lors de l'Ecce homo. Que répondrez-vous à cette scène ? Je prie de toute mon âme pour ne pas vous entendre hurler avec les Juifs déicides : « Crucifie-le ! », mais que vous murmuriez comme sainte Scholastique à son frère saint Bernard : « Si je suis une pécheresse, le Christ est mort pour les pécheurs. Si mon frère méprise mon corps, que le serviteur de Dieu ne méprise pas mon âme. Qu'il vienne, qu'il commande ; je suis prête à faire tout ce qu'il m'aura commandé. »

Si telles sont vos dispositions, daigne l'Esprit-Saint éclairer votre lecture attentive ! Nous

## L'Ecce Homo défiguré et ensanglanté...

« Paraissez, ô Jésus, la tête couronnée d'épines, la face sillonnée de filets de sang ; paraissez, homme de douleur, avec votre manteau d'écarlate et votre roseau. Montrez-vous aux femmes et aux filles chrétiennes ; et faites les rougir de leur luxe, de leur tête nue, de leurs bras nus, de leur poitrine à demi-nue, de leurs impudicités et de leurs excentricités.

Du premier coup, **la question est portée sur son vrai terrain, le terrain surnaturel.** Jésus, flagellé, couronné d'épines, crucifié, doit-il compter pour quelque chose dans la vie d'une chrétienne ? Ne doit-il pas être tout ?

**Jésus souffrant et mourant sera-t-il tout dans l'intérieur d'une chrétienne, s'il n'est rien dans son extérieur,** bien plus, si son extérieur est en contradiction violente avec l'esprit de la croix, s'il est une provocation au péché impur ?

Une chrétienne qui s'habille avec cette impudeur ne mérite qu'une qualification : elle est l'ennemie de la croix de Jésus-Christ. L'Apôtre disait cela en pleurant de beaucoup de chrétiens de son temps : « Il sont les ennemis de la croix du Christ » (Ph. III, 18). L'expression s'applique aux chrétiennes, esclaves de la mode scandaleuse : elles sont les ennemies de la croix du Christ. »

Dom B. Marechaux, OSB

explicitons d'abord les deux vertus essentiellement féminines qui manquent cruellement à notre société (cf. ci-dessous), puis développerons, si Dieu veut, chacune d'elles au cours des prochains mois.

Abbé B.-J. de Villemagne

## La responsabilité des femmes dans la dégénérescence universelle des hommes ou la mission de la femme pour une restauration familiale et sociale

d'après Gustavo Corção  
synthèse réalisée à partir du chapitre VI du livre *Les frontières de la technique*

Le trait prédominant de notre « civilisation » peut se résumer à l'histoire des hommes sans les femmes car le monde moderne fait la douloureuse expérience d'une culture reposant sur les valeurs masculines. Pareille culture « exagère ce qui est proprement masculin et déforme les traits de l'homme resté seul (« l'homme sans la femme »). » (G. von Le Fort, in *La femme éternelle*, p. 82)

Nous vivons effectivement dans un monde masculinisé, mais **masculinisé de façon négative : c'est-à-dire que la cause directe n'est pas la prédominance du masculin, mais l'absence du féminin**. Nuance à première vue subtile mais qui explique pourquoi l'homme, ne trouvant plus son nécessaire complément féminin, s'y substitue gauchement : « L'absence de l'une des deux parts de la réalité provoque toujours – conséquence fort importante – une altération dans l'image de l'autre. » (G. von Le Fort, in *La femme éternelle*, p. 82)

Qui en porte la responsabilité ? Faut-il à tout prix y voir une victoire masculine par excès de force lorsqu'on sait que le triomphe de la femme consiste justement à paraître vaincue ? On ne saura jamais trop, pas plus qu'Adam et Eve n'obtinrent de réponse satisfaisante aux portes du paradis, perdu par leur faute... à tous deux !

Essayons-nous seulement à dépeindre ces traits qui déforment tant l'homme moderne qui vit à vos côtés dans la personne de votre époux ou de vos garçons ! Puis déterminons ces deux vertus essentiellement féminines dont l'absence a pour conséquence de le défigurer sauvagement au point de ruiner, s'il était possible, vos espérances d'embellissement moral en lui. Car bienheureuse est l'épouse dont le mari reste insensible à ce goût outrecuidant pour les choses visibles qui se traduit souvent par une lutte féroce pour le prestige ou des manœuvres cachées pour le succès ; bienheureuse est la mère de famille qui ne constate pas chez son époux cette incapacité chaque jour grandissante à découvrir qu'il y a effectivement plus de joie à donner qu'à recevoir et qui ne déplore donc jamais chez lui l'égoïsme, c'est-à-dire le refus de se donner.

Existe-t-elle seulement cette femme forte de l'évangile qui garantit son mari de ces deux travers si réels par sa pratique quotidienne des deux vertus que Gustavo Corção appelle « la patience du voile » (qui symbolise la vie intérieure) et « l'impatience de l'amour » (ce don de soi qui signifie la parfaite générosité) : « Mulierem fortem, quis inveniet ? – Qui trouvera la femme forte ? »

### Première vertu féminine : le voile, symbole de la vie intérieure

En effet, à la « patience du voile » s'est substi-

tué aujourd'hui chez la femme le manque de pudeur avec cette excessive inclination pour ce qui se voit, ce qui brille, ce qui réussit. Toute cette vaine gloire qui n'attache de valeur qu'aux choses extérieures au détriment de la vie de l'âme – et que la femme déplore chez son mari – a pour cause son refus personnel du voile, symbole du monde féminin invisible et patient.

Comprenez bien que ce voile s'étend beaucoup plus loin que le seul signe extérieur de respect des lieux saints ou que la question plus vaste, mais tout aussi actuelle, de la modestie dans le vêtement et l'attitude. Tout cela s'y rapporte certainement, mais **cette idée du voile demande à être reçue d'une façon plus générale. Car ce n'est pas le corps seul qui requiert aujourd'hui des soins : c'est la vie intime, le cœur.** « *L'homme moderne doit vraiment retrouver le goût pour les vertus voilées et la vie intérieure. S'il existe dans la vie de la cité une activité publique et dans la vie de l'Eglise un culte visible et public, il importe qu'en contrepartie, on trouve dans la famille et dans les âmes une mesure correspondante de vie intérieure.* » (G. Corção)

Comme si ce désordre individuel ne suffisait pas, on constate qu'à côté de ce besoin vital qui n'est malheureusement plus comblé, la société elle-même accroît cette carence en nous inondant de publicité au point que celui qui ne se montre pas, qui n'est pas vu, souffre d'être inconnu comme s'il doutait de sa propre existence. « *Il doute de lui, il doit se frapper pour se prouver qu'il existe, il se sent désincarné, comme un esprit errant, et ne reprend vie que si les autres, le regard des autres, l'attention des autres, viennent ranimer son existence perturbée.* » L'exubérance de la rue et des affiches est le signe manifeste de la nudité de notre société qui vit sans voile ni pudeur.

Nous n'insisterons donc jamais assez sur cette idée de voile sans laquelle aucune restauration de la civilisation ne se fera. Et cela passera d'abord par le retour à la modestie chrétienne du vêtement individuel qui s'opposera à l'insuffisance actuelle de tissu, pour ensuite rétablir l'ordre social détruit par « la mondanité, les excès de parure et exhibitions de jambes », tout autant que par « les étalage de crime, les somptueuses soirées de noces ou encore les effusions amoureuses des couples « libérés » » que la psychiatrie moderne a affranchis des anciens tabous.

Si la pudeur et la modestie de la femme sont le corollaire essentiel du courage chez l'homme, il n'est cependant pas exagéré d'affirmer que **cette attitude de fidélité qui fait le propre d'une civilisation authentiquement chrétienne relève proprement de l'héroïsme !**

## Deuxième vertu féminine : le don de soi, signe de la parfaite générosité

Vient ensuite « l'impatience de l'amour », désormais vaincue par la reconnaissance officielle des droits à l'égoïsme : si notre siècle possédait une devise elle serait « ne pas donner ! ».

Sans doute notre génération moderne est extrêmement pointilleuse et sensible pour décompter ce dont elle a besoin. Mais si elle craint bien une chose, c'est de découvrir qu'il lui faut donner. Pareil vice de ne pas savoir donner s'aggravera par le refus d'engendrer des enfants et plus encore des saints, si l'on s'élève des sources de la vie seulement naturelle à celles de la vie spirituelle. Pour preuve cet étonnement et cette perplexité de certains parents lorsque Dieu décide de choisir l'un des leurs : véritable choc parce que l'existence des prêtres et des religieuses avait toujours été considéré comme faisant partie de ces choses qui sont autour de soi sans qu'on ait à y contribuer de quelque façon. Ce n'était pas jusque là un refus positif et conscient mais bien plutôt évasif et négatif, engendré par **une espèce de contraceptif spirituel en raison de cette malheureuse éducation qui habitue à toujours recevoir et ne forme que peu, voire aucunement, à donner.**

Or « *la générosité dont tout chrétien doit faire preuve naît avec la femme car le don de soi est la plus féminine des tendances naturelles* ». Donner chez la femme a un sens beaucoup plus profond et entier que chez l'homme. Sans doute existe-t-il chez elle une inclination à garder : elle paraît souvent plus calculatrice, plus mesquine, diminuant souvent les dons de l'époux ou limitant ses prêts. Pourtant toutes les femmes – ou peu s'en faut – seraient capables, le jour venu, de donner leur vie tout entière pour un autre, sans discussion et sans admettre qu'on en dis-

cute, pour ne pas condamner la vie qui devrait naître de sa mort à elle.

Vraiment, ce que la femme entend par « donner » est différent de ce que l'homme comprend ; et de loin supérieur ! Si elle lui oppose souvent cette apparente mesquinerie, c'est pour s'assurer ce besoin de retenue, sorte d'accumulation qu'elle économise en vue de permettre l'explosion finale d'une générosité parfaite. Seule cette charité toujours chaleureuse, proche et substantielle explique le mystère de la femme éternelle et apporte la clef de l'éternel féminin qui n'a pas de meilleur symbole que la mère allaitant son enfant : car lorsque la femme donne, elle le fait en donnant des choses très proches et vitales... afin de garder pour elle en fin de compte celui pour qui elle s'oublie !

Voici rapidement brossées ces qualités qui expriment chez la femme le mystère paradoxal de sa virginité maternelle en conciliant dans une haute harmonie l'humilité qui retient et la générosité qui donne. Pareille analyse causera un mécontentement inévitable en raison des accusations qu'elle porte face à la carence actuelle. Il s'y cache pourtant un précieux hommage envers celles qui savent se mettre à l'école de Marie, vierge économe, réservée et contenue.

« *Nous avons besoin de la femme. Non seulement chez elle, mais aussi dans la ville, dans le monde et dans la civilisation. Il faut qu'elles viennent, mais qu'elles viennent comme de vraies femmes, c'est-à-dire remplies de la patience du voile et de l'impatience de l'amour* » car « *plus féminine sera la femme, plus viril sera l'homme, plus nous aurons, pour chaque circonstance concrète, l'ordre véritable et vivant qui est le fondement du bonheur des peuples* »... et d'abord des familles !

## Une dégénérescence universelle malheureusement bien actuelle...

Vous savez probablement que nos deux écoles ne peuvent pas, en conscience, offrir cette année la possibilité aux élèves de Terminale littéraire le choix de la spécialité Latin pour le baccalauréat général. En effet, l'œuvre unique obligatoire que l'Education nationale a désignée pour les années 2010 et 2011, à savoir *L'art d'aimer* du poète Ovide, est une véritable incitation publique à l'immoralité et à la débauche.

Voici ce qu'on peut lire en couverture du manuel édité par Hatier : « En fait de traité sur l'amour, *L'art d'aimer* se révèle avant tout être un manuel de séduction, et l'amour un jeu de stratégie dans lequel il s'agit de repérer sa proie, la ferrer et se l'attacher. A ce jeu, tous les coups sont permis, pourvu qu'ils permettent aux amants de connaître la volupté. » Cet avertissement suffira amplement pour ne pas illustrer par de honteuses citations ces moyens tous plus dégradés et cyniques qui réduisent la femme à l'état de proie et favorisent la multiplication des « conquêtes ».

**Nous vous recommandons de faire entendre votre protestation et connaître votre opposition à ce programme totalitaire en adressant un courrier** au Ministre de l'Education nationale (110, rue de Grenelle – 75007 Paris) ou au médiateur de cette même « éducation » nationale (Monsieur B. Thomas, 61-65 rue Dutot – 75732 Paris cedex 15).

Pour mémoire ces mêmes élèves de Terminale littéraire sont censés étudier, parmi les quatre oeuvres au programme de Littérature, celle immorale de Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses*. Ce que nous refusons également, cela va sans dire ! Mais jusqu'où iront-ils ?

# Horaires des chapelles

## Saint-Joseph des Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

**Le dimanche :** Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

**Le samedi :** Confessions de 16h00 à 17h00

**En semaine de période scolaire :**

Messes 6h45 et 11h40,

ainsi que 10h40 les lundi et jeudi

Salut du St Sacrement le jeudi à 19h10

Chemin de Croix le vendredi à 19h10  
(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

**En semaine hors période scolaire :**

Messes : 7h45 et 11h40

**Vacances scolaires :**

Messe : 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement et

Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

## Saint Dominique du Cammazou

11270 Fanjeaux

Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33

**Dimanche et fêtes :** Messe chantée à 9h30

**Période scolaire :**

- Lundi et samedi 8h30

- Mardi à vendredi 7h15 et 11h30

☞ Jours de messe chantée,  
une seule messe à 11h00

**Congés scolaires :**

messe à 8h30 tous les jours

**Confessions pour les fidèles :**

**Samedi :**

☞ après l'action de grâce  
de la messe de 8h30

☞ de 17h30 à 19h00

**Dimanche :**

de 8h30 à 9h20

(pas de confessions après la messe)

✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠

### HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160€

1 TRENTAIN : 640 €

**NOTEZ dans vos agendas la date de la prochaine RÉCOLLECTION PAROISSIALE qui sera prêchée par M. l'abbé CASTELAIN, aumônier de l'association Marie Reine des Cœurs**

# le dimanche 22 novembre 2009

— déjeuner paroissial —

## *Ephémérides du mois d'octobre 2009*

			<b>Saint Joseph</b>
jeu 1	Saint Rémi, Evêque et Confesseur		
		3ème classe, blanc	
ven 2	Les Saints Anges Gardiens, 1er vendredi du mois		
		3ème classe, blanc	
sam 3	Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Vierge 1er samedi du mois		
		2ème classe, blanc	
dim 4	<b>XVIIIème Dimanche après la Pentecôte,</b> <b>Solennité de Notre-Dame du Rosaire</b>		
		2ème classe, blanc	
lun 5	De la férie, Mém. de saint Placide et ses compagnons, Martyrs		
		4ème classe, vert	
mar 6	Saint Bruno, Confesseur		
		3ème classe, blanc	
mer 7	<b>Notre Dame du Saint Rosaire,</b> Mém. de saint Marc, Pape et Confesseur		
		2ème classe, blanc	
jeu 8	Sainte Brigitte de Suède, Veuve Mém. des saints Serge, Bacchus, Marcel et Apulée, Martyrs		
		3ème classe, blanc	
ven 9	Saints Denis et ses compagnons, Martyrs Mém. de saint Jean Léonardi, Confesseur		
		3ème classe, rouge	
sam 10	Saint François Borgia, Confesseur		
		3ème classe, blanc	
dim 11	<b>XIXème Dimanche après la Pentecôte,</b> <b>Maternité de notre très sainte Vierge</b>		
		2ème classe, vert	
lun 12	De la férie,		
		4ème classe, vert	
mar 13	Saint Edouard, Confesseur		
		3ème classe, blanc	
mer 14	Saint Callixte Ier, Pape et Martyr		
		3ème classe, rouge	
jeu 15	Sainte Thérèse d'Avila, Vierge		
		3ème classe, blanc	
ven 16	Sainte Hedwige, Veuve		
		3ème classe, blanc	
sam 17	Sainte Marguerite-Marie Alacoque, Vierge		
		3ème classe, blanc	
dim 18	<b>XXème Dimanche après la Pentecôte,</b> Saint Luc, Evangéliste		
		2ème classe, vert	
lun 19	Saint Pierre d'Alcantara, Confesseur		
		3ème classe, blanc	
mar 20	Saint Jean de Kenty, Confesseur		
		3ème classe, blanc	
mer 21	De la férie, Mém. de saint Hilarion Abbé, et des stes Ursule et ses compagn		
		4ème classe, vert	
jeu 22	De la férie,		
		4ème classe, vert	
ven 23	Saint Antoine-Marie Claret, Evêque et Confesseur		
		3ème classe, blanc	
sam 24	Saint Raphaël, Archange,		
		3ème classe, blanc	
dim 25	<b>Fête du Christ-Roi,</b> <b>XXIème dimanche après la Pentecôte</b>		
		1ère classe, blanc	Une seule messe basse à 11h40
lun 26	De la férie, Mém. de saint Evariste, Pape et Martyr		
		4ème classe, vert	
mar 27	De la férie,		
		4ème classe, vert	
mer 28	<b>Saint Simon et Saint Jude, Apôtres</b>		
		2ème classe, rouge	
jeu 29	De la férie,		
		4ème classe, vert	
ven 30	De la férie,		
		4ème classe, vert	
sam 31	De la Sainte Vierge au samedi,		
		4ème classe, blanc	